



DOSSIER DE PRESSE

Réseaux sociaux

facebook : <https://www.facebook.com/AssoNightLight/>

twitter : @AssoLight

Contact : Night Light

associationnghtlight@gmail.com

06 52 42 85 41

le teaser téléchargeable

<https://vimeo.com/344622020>

Abdel chante Brel

DOCUMENTAIRE À Hendaye, Lætitia Mikles filme Abdel Khellil, un loueur de voitures transcendé par les chansons de Brel. Un portrait bluffant et émouvant

47^e FESTIVAL
LA ROCHELLE
CINÉMA

Agnès Lanoëlle
a.lanoelle@sudouest.fr

Cette après-midi à 17 h 30, il faut courir voir « Que l'amour », un documentaire signé Lætitia Mikles. À Hendaye dans le Pays basque, la réalisatrice a filmé Abdel Khellil, un loueur de voitures transcendé par les chansons de Brel, au point de se produire sur scène, sans jamais avoir pris un seul cours de chant. « Comme dans tous les films noirs, il y a ce moment où le héros rencontre l'amour », explique Lætitia Mikles. « Que l'amour » dresse le portrait d'un jeune homme qui se révèle à lui-même grâce à un coup de foudre, alors que rien ne l'y destinait. Originaire d'Alger, arrivé à l'âge de 3 ans à Paris et élevé par une mère employée de ménage, Abdel Khellil a connu quelques galères, plein de petits boulots et franchit parfois la ligne rouge.

Dans « Que l'amour », son bagout, son audace et son talent pour se mettre dans la peau de son héros explosent à l'écran. Et que dire de son capital sympathie ! La caméra de Lætitia Mikles filme autant le parcours d'un homme qui se découvre que la force de l'art qui surgit là où on ne l'attend pas. Surprise du chef aujourd'hui : après la projection du film à 17 h 30, salle bleue, Abdel Khellil sera là en chair et en os, pour donner un mini-concert.

« Sud Ouest » Comment avez-vous rencontré Abdel Khellil qui est le personnage principal de votre documentaire ?

Lætitia Mikles. Je l'ai rencontré il y a plus de trois ans lors de la soirée de clôture du festival d'Hendaye où j'étais en compétition avec un court-métrage. Il était à l'affiche d'un concert : « Abdel chante Brel ». J'aime beaucoup Brel et, en général, je déteste quand on reprend ses chansons. Sur le moment j'ai pensé « ce n'est qu'un moment difficile à passer ».

Et ce ne fut finalement pas un moment difficile à passer ?

En fait, il est arrivé sur scène, sans musicien, il avait une présence incroyablement sincère. Il y avait cette idée d'être le plus proche des versions de Brel tout en laissant transparaître sa personnalité. Il n'essayait pas de se comparer à Brel, je me suis tout de suite dit « Tiens c'est intéressant ». Avec un copain, on est allé discuter avec lui en mode groupie, on a rigolé, il avait beaucoup de bagout. Très vite, en creux, je me suis demandée pourquoi un jeune reprenait des chansons d'un type mort il y a quarante ans, pourquoi n'écouait-il pas du rap comme les jeunes de son âge ? J'avais plein de clichés en tête et j'ai voulu en savoir plus.

Vous décidez d'en faire un sujet de cinéma. Qu'est-ce qui vous touche à ce point pour décider de le filmer ?

En effet, on peut interpréter un chanteur célèbre mais ne pas être un sujet de film. On se retrouve toujours un petit peu dans la personne qu'on filme. Quand on s'est rencontré, Abdel a eu cette réflexion qui a déclenché cette envie. Il m'a dit qu'il ne prenait pas forcément de plaisir à chanter, qu'il ne se trouvait jamais assez bien, que sur scène ça passait



Loueur de voitures la semaine, Abdel Khellil chante Brel le week-end. Un documentaire déroutant sur le pouvoir de la chanson par la réalisatrice Lætitia Mikles, à voir cette après-midi. PHOTO DR

comme un éclair, et qu'après, il n'était jamais content de lui, pourtant il recommençait toujours. Pourquoi ? Je me reconnais là-dedans, j'ai souvent envie d'arrêter mais je recommence. L'autre explication, c'est évidemment son parcours qui n'est pas facile et qui détonne : il est d'un milieu modeste, il a le bac mais file du mauvais coton, il se cherche... C'est comme s'il essayait plusieurs costumes (bon élève, borderline, vendeur de vêtements puis de voitures...) et, tout à coup, il enfle le bon costume. Il raconte, qu'un jour, on lui conseille de regarder une vidéo de Brel dont il ignore tout, que son cœur se met à bat-

tre, qu'il sourit sans s'en rendre compte, qu'il n'en dort pas la nuit. Il y a un déclencheur soudain, inexplicable. C'est intéressant les gens qui tombent amoureux, d'un amour pur et désintéressé. Brel a changé sa vie. C'est la démonstration que l'art peut donner la vie à quelqu'un.

Quand on incarne une personnalité aussi forte que Brel, qu'on cherche à l'imiter, qu'on habite son personnage, on prend toujours le risque d'être pathétique aux yeux de beaucoup. Et pourtant, Abdel n'est jamais ridicule. C'est la grande force de votre documentaire.

Il n'est pas ridicule parce qu'il est

très intelligent ! Abdel fait tout, tout seul, il se débrouille pour s'acheter son matériel professionnel, il trouve ses dates et fédère ses musiciens, il a une facilité de liens avec les autres, il embarque un tas de personnes qui lui donnent un coup de main... Au départ, reprendre des chansons de Jacques Brel ne devait être qu'une parodie. Là où cela aurait pu être une douce moquerie, lui, l'a pris très à cœur. Il n'est pas ridicule parce qu'il a un grand sens de la combativité, il tombe mais il se relève, il lève les obstacles, les contourne... Il n'est pas naïf ni ignorant, c'est tout le contraire. Ça ne peut que forcer l'admiration.

DANS LES ALLÉES DU FESTIVAL

On redécouvre le « french lover » Charles Boyer

CHIC Du côté des rétrospectives, le festival a eu envie de revenir sur la carrière exceptionnelle mais peut-être méconnue de Charles Boyer. Devenu le



Charles Boyer dans « Cluny Brown ». PHOTO DR

« french and great lover » attiré du public américain, il reste sur le devant de la scène des années 30 à 50, tenant entre ses bras les grandes actrices hollywoodiennes de Katharine Hepburn à Greta Garbo. Né à Figeac dans le Lot, Charles Boyer qui écrit et monte des pièces de théâtre, est vite convaincu de son destin d'acteur. Il finit par quitter son Quercy et se fait rapidement un nom sur les scènes parisiennes. Acteur chez Fritz Lang, Ernst Lubitsch ou Max Ophüls, il tourne dans plus de 70 films. Le festival présente cinq de ses longs-métrages dont « Le Bonheur » de Marcel L'Herbier et « Hantise » de George Cukor avec Ingrid Bergman. Patrick Cazals présente son documentaire « L'énigme Charles Boyer », cette après-midi à 16 heures, à la Médiathèque (entrée libre).

Une nuit ou presque avec « Rubber face »

MIMIKES Comme si Louis de Funès ne suffisait pas, l'équipe du festival a choisi Jim Carrey pour sa traditionnelle



L'actrice Mylène Demongeot à La Rochelle hier pour évoquer Louis de Funès et son travail sur les Fantômes. PHOTO ROMUALD ALUGÉ

nuit – ou presque – ce samedi, dans la grande salle. Surnommé « Rubber Face » (tête de gomme), l'acteur comique américain sera à l'affiche de six films présentés de 10 heures (samedi) à 2 h 30 du matin (dimanche). Au programme : « Dumb and Dumber » de Peter Farrelly, « The Mask » de Chuck Russell, « The Truman Show » de Peter Weir, « Man on the Moon » de Milos

Forman, « Eternal Sunshine of the Spotless Mind » de Michel Gondry et « I Love you Philip Morris » de Glenn Ficarra et John Requa.

SUD OUEST.fr

Retrouvez sur notre site internet nos meilleures photos du festival La Rochelle Cinéma.

AUJOURD'HUI

9 H 30 : « Pat et Mat en hiver », de Mark Benes (2019), film d'animation, au Dragon.

10 H 15 : « Portrait de la jeune fille en feu » de Céline Sciamma (2019), en présence de la réalisatrice, au Dragon.

10 H 30 : « Little Big Man » d'Arthur Penn (1970), dans la grande salle, à La Coursive.

13 H 30 : « Le Châteaue des singes » de Jean-François Laguionie (1999) film d'animation, au Dragon.

14 HEURES : « Fantômes se déchaîne », d'André Hunebelle (1965), au Dragon.

14 HEURES : Le festival toute l'année en présence des 18 réalisateurs, à la salle bleue, (entrée libre).

16 H 15 : Rencontre autour de la cinéaste ukrainienne Kira Moutarova (1934-2018), animée par Eugénie Zvonkina, à Verdrière, à La Coursive.

20 HEURES : « Atlantique » de Mati Diop, en avant-première, (2019), dans la grande salle.

22 HEURES : « Sobibor, 14 octobre 1943, 16 heures », de Claude Lanzmann (2001), au Dragon.

Hendaye/Txingudi

« Cette performance est tellement émouvante »

CINÉMA Le documentaire de Lætitia Mikles sur Abdel Khelil, bien connu au Pays basque pour son spectacle « Abdel chante Brel », sera présenté aux Variétés, dimanche

Pas le physique, pas même la voix, mais sûrement le phrasé et la gestuelle. C'est ce qu'Abdel Khelil a capté du « Grand Jacques ». Le tour de chant à succès, qu'il a créé en 2013, « Abdel chante Brel », fait naître l'émotion d'une interprétation dans laquelle il parvient, en conservant les traits de sa propre personnalité, à faire revivre des souvenirs en noir et blanc.

Un spectacle qui a touché la réalisatrice Lætitia Mikles, au point de consacrer un documentaire intitulé « Que l'Amour », à ce résident hendayais. Il sera projeté dimanche aux Variétés, en avant-première (lire ci-contre).

« Sud Ouest » Comment l'idée d'un documentaire sur Abdel Khelil vous est-elle venue ?

Lætitia Mikles Il y a quelques années, j'ai reçu un prix lors de l'Hendaïa Film festival, pour un précédent documentaire : « Kijima stories ». Un concert d'Abdel était programmé, après la cérémonie. Moi, j'aime Brel, mais très rarement les reprises qui peuvent être faites de ces chansons. Mais cette performance-là, je l'ai trouvée extrêmement émouvante. Il y avait les gestes, la sensibilité. Ce n'était pas de l'imitation, mais une réelle interprétation.

Pourquoi avoir décidé de lui consacrer une part de votre travail ?

J'ai revu Abdel à plusieurs reprises à la suite de ce premier concert. Et j'ai découvert, derrière ce jeune homme, une histoire singulière. J'avais déjà réalisé le portrait d'artistes, et je ne voulais plus en faire. C'est parfois compliqué de composer avec des personnalités bien trempées. Mais après cette rencontre, je me suis dit : « Allez, un dernier. » Parce qu'il y a un postulat de départ qui détonne. Nos goûts artistiques sont souvent liés à notre milieu social, à notre environnement. Quand ce code est



Le documentaire de Lætitia Mikles a déjà été sélectionné pour le 47^e Festival La Rochelle cinéma, dans la section Ici et ailleurs. PHOTO ARCHIVES DAVID LE DÉODIC

EN PRÉSENCE DE L'ARTISTE

Le documentaire « Que l'Amour » explore l'histoire singulière d'Abdel Khelil, de ses souvenirs d'Algérie à son enfance parisienne, l'abandon de ses études pour intégrer une école formant aux métiers de l'animation et du spectacle avant de découvrir, sur une vidéo de l'INA,

« le grand Jacques ». Un choc et un bouleversement pour celui qui décide alors de se consacrer à cette passion en créant son spectacle.

Le film est à découvrir dimanche, à 19 heures, au cinéma Les Variétés, en présence de la réalisatrice et d'Abdel Khelil.

casé, cela donne quelque chose de spécial. C'est le cas de cette passion d'Abdel pour Jacques Brel.

Qu'avez-vous découvert de lui, durant le tournage ?

Ce qui est frappant chez lui, c'est qu'il est très photogénique. Ajouté à cela ce bagou, cette aisance dans la parole, son humour, son autodérision, sa pudeur, cela donne quelqu'un d'assez facile à filmer. Ceci dit, il a comme tout artiste sa sensibilité et un petit caractère. Rien ne lui a été donné. Il a su monter son spectacle en au-

jourd'hui, il ne peut pas vivre pleinement de sa passion. Il a un emploi à côté. C'est difficile. Mais il déploie une telle énergie, même lorsqu'il est mis à l'épreuve. Il faut rendre hommage à ce courage.

Vous a-t-il parlé de l'accueil que le public lui a réservé à ses débuts ?

Les gens ont toujours été plutôt bienveillants à son égard. Ses parents, ses proches, son épouse sont plutôt contents de ce qu'il

est devenu, du fait qu'il parvienne à vivre sa passion. Sur sa route, il a aussi trouvé les bonnes personnes pour le conseiller et l'aider.

Le tournage a été long. Pourquoi ?

En tout, cela a duré trois ans et demi. Il fallait parvenir à nous caler, ce n'était pas toujours évident. C'était deux ou trois jours par-ci par-là, sauf lors de ce voyage d'une semaine en Algérie. Abdel m'a confié que c'était un rêve. Ce retour sur ces terres d'origines, dont il garde finalement assez peu de souvenir. Il y a retrouvé ses racines, mais aussi les liens forgés par Jacques Brel avec ce pays. Il a, en effet, été le premier chanteur francophone à se s'y produire après l'indépendance, dès 1963.

Recueilli par Fabien Jans

SUD OUEST.fr

Découvrez un extrait de la performance d'Abdel Khelil sur scène, sur notre site Internet.



"Que l'Amour", documentaire sur Abdel qui chante Brel, projeté en avant-première à Hendaye

[A LA UNE PYRÉNÉES ATLANTIQUES HENDAYE](#)

Publié le 18/06/2019 à 15h20 par **Fabien Jans**.



Abdel Khelil sur scène, dans ce personnage de Jacques Brel dont il livre
une interprétation étonnante

JEAN-MARC RIBLE

Abdel Khelil, réputé pour son tour de chant de reprises de Jacques Brel, fait l'objet d'un documentaire réalisé par Laetitia Mikles. A découvrir dimanche 23 juin 2019 aux Variétés.

Abdel Khelil est connu au Pays basque pour son tour de chant hommage à Jacques Brel. Le spectacle "[Abdel chante Brel](#)" tourne avec succès depuis 2013 sur la scène locale et bien au-delà des frontières du Pays basque.

Avant-première avec Abel et la réalisatrice

A tel point que le phénomène et la démarche du chanteur et homme de théâtre ont interpellé la documentariste paloise [Laetitia Mikles](#), qui a décidé de lui consacrer une part de son travail.

Le résultat, "[Que l'Amour](#)", sera présenté en avant-première à Hendaye, dimanche 23 juin à 19 heures, [au cinéma Les Variétés](#) en présence de la réalisatrice et d'Abdel Khelil.

La rédaction vous conseille

De l'Algérie à Paris

On découvre dans ce film l'histoire singulière de ce jeune homme, Algérien d'origine, de ses souvenirs du pays à son enfance parisienne, l'abandon de ses études pour intégrer une école formant aux métiers de l'animation et du spectacle avant de découvrir, [sur une vidéo de l'INA](#), "le grand Jacques".

Sa propre personnalité

Un choc et un bouleversement pour celui qui décide alors de se consacrer à cette passion. Il crée son spectacle, pas pour imiter ou caricaturer Jacques Brel, mais pour proposer une interprétation qui allie **la gestuelle du maître** à ses propres voix et personnalité.

Tout l'histoire est à découvrir dans "Que l'Amour", documentaire déjà sélectionné pour le [47e Festival La Rochelle cinéma](#), dans la sélection Ici et ailleurs.

DANSE

FESTIVAL DANTZA HIRIAN

Du 13 au 29 septembre / Gratuit

Pays Basque nord et sud / Divers lieux

Ce festival transfrontalier et itinérant offre une programmation de danse contemporaine en paysages urbains entre Bayonne et Saint-Sébastien.

Parmi les rendez-vous annoncés: All inclusive et Out of the blue le 14 septembre à Hendaye, place Sokaburu; et trois courts spectacles de danse le 28 septembre à Bayonne au Polo Beyris.

www.dantzahirian.com



© DR

CINÉMA ET MUSIQUE LATINOS / FOCUS

FESTIVAL BIARRITZ AMÉRIQUE LATINE

Du 30 septembre au 6 octobre

Biarritz / Divers lieux

Évènement culturel incontournable de la rentrée, le Festival Biarritz Amérique latine programme chaque année une sélection de films latino-américains pour la plupart inédits en France, selon trois compétitions (longs-métrages, courts-métrages, et documentaires) ainsi que des concerts, des expositions et des rencontres.

Dix documentaires ont été sélectionnés pour la compétition. Venus de Colombie, du Mexique, du Pérou, de l'Argentine, du Brésil, du Chili et de l'Uruguay, tous seront projetés en première française, européenne ou mondiale.

Outre les films en compétition, le festival présente chaque année des focus autour de différentes thématiques. Cette année c'est la Patagonie qui est à l'honneur avec dix films, documentaires et œuvres de fiction, achevés entre 2015 et 2019, qui seront projetés pendant la période du festival.

Le festival propose également de découvrir la culture latino-américaine sous d'autres formes avec des rencontres littéraires, des rencontres animées par l'IHEAL (Institut des Hautes Études de l'Amérique latine), des expositions et des concerts.

Le Village du festival, lieu de convivialité et d'échanges situé face à l'océan, ouvert de 9h à 2h du matin, permet d'assister aux expositions, aux conférences et tous les soirs aux concerts gratuits. Cette année c'est Newen Tahiel, compositeur de jazz chilien qui jouera le soir de l'ouverture du festival, et c'est Candeleros, « cumbia, pulsations afro-caribéenne psychédélique » venu de Colombie et du Venezuela qui clôturera le festival le 5 octobre. À la gare du midi, en concert payant, le prestigieux groupe cubain « Septeto Santiaguero » interprétera certains des morceaux les plus importants de la musique populaire cubaine.

www.festivaldebiarritz.com



CINÉMA L'ATALANTE / FOCUS

Le 19 septembre à 20h15 / Bayonne

L'Atalante, cinéma d'art et essai à Bayonne, dans ses locaux flambant neufs, propose une programmation dynamique et de nombreuses soirées alliant cinéma, musique et rencontres. En cette rentrée: pas moins de six réalisateurs viendront présenter leur film et dialoguer avec le public, dont César Diaz, lauréat de la caméra d'or à Cannes avec *Nuestras madres*; des soirées-concerts dont une soirée avec le chanteur Botibol en partenariat avec L'Atabal, et l'avant-première du film *Atlantique*, grand prix du jury à Cannes.

Coup de projecteur sur *Que l'Amour*, présenté le 19 septembre par sa réalisatrice Laetitia Mikles, suivi d'un concert d'Abdel Khellil, personnage principal de ce documentaire. Le film évoque le parcours étonnant de ce jeune homme d'origine algérienne vivant à Hendaye qui, un jour, est tombé amoureux de Jacques Brel et de ses chansons.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de faire un film sur Abdel Khellil?

LM: J'ai vu Abdel pour la première fois au festival d'Hendaye. Son spectacle « Abdel chante Brel » était présenté en clôture. Je l'ai trouvé sincère, touchant, avec une grande présence sur scène. Nous avons discuté, j'étais étonnée qu'il ait fait tant de choses, déjà, si jeune.

Comment définiriez-vous son talent?

LM: Il a la volonté d'être au plus proche de l'interprétation de Brel, de lui être le plus fidèle possible. Il ne tire pas la couverture à lui, c'est une forme d'humilité. C'est aussi un chemin de vie sur lequel il avance en compagnie de Jacques Brel, à qui rien ne le destinait et sur qui il est « tombé » un jour, qui a changé sa vie.

Comment s'est passé le tournage du film?

LM: Quand l'idée a germé je ne pensais pas que cela prendrait tant de temps! Il a fallu environ 4-5 ans pour que le film voie le jour. Le tournage a été fractionné, on se remettait à filmer dès que l'on trouvait un peu d'argent. Cela a rendu compliquée la fabrication du film, mais ça lui a permis de mûrir aussi. Il a évolué en même temps que la vie d'Abdel... Il a eu le temps de se marier et d'avoir deux enfants! Après avoir pensé arrêter les tours de chant, avoir monté un restaurant, travaillé à louer des voitures, il pense redonner une vraie place à la chanson dans sa vie.

Votre film est un documentaire, mais vous y avez intégré quelques scènes de fiction, pourquoi?

LM: Je tenais beaucoup à certaines scènes plus « fictionnelles » comme lorsqu'il essaie, avec humour, de nombreux costumes devant un miroir. Ce moment me semble assez emblématique. Il a un vrai potentiel d'acteur, et on perçoit aussi là ce qui lie Abdel et Brel: la recherche de personnage. Être interprète sur scène, chercher un costume à sa taille... C'est un peu le parcours d'Abdel; le costume de Jacques Brel lui allait bien.

Que l'Amour de Laetitia Mikles avec Abdel Khellil, suivi d'un concert et d'une discussion, jeudi 19 septembre à 20h15 à L'Atalante, 3-5 quai Amiral-Sala, 64100 Bayonne.

www.atalante-cinema.org



© Philippe Lebouman

SÉANCE CINÉRÉSEAUX #62

SUIVIE D'UN CONCERT !



QUE L'AMOUR

de Lætitia Mikles · France · 2019 · 1h19 · Documentaire de création · Production Alter Ego et Night Light, soutien Région Nouvelle Aquitaine, Région Centre, TV7 Bordeaux, CNC... · Festival International La Rochelle 2019 sélection Ici et ailleurs ; Festival Douarnenez ... Première sortie en Gironde, **film accompagné par CINA**

Un jour, alors que rien ne l'y destinait, Abdel découvre les chansons de Jacques Brel. Cette rencontre va bouleverser sa vie. Il décide alors de se consacrer à cette passion en créant son spectacle qui tourne avec succès depuis 2013 au Pays basque et au-delà. Une obsession artistique dévorante, mais il garde les pieds sur terre et ne lâche pas son emploi salarié. Au rythme des chansons de Brel, dont textes et musiques peuplent notre mémoire chantante, nous suivons Abdel, de répétitions en spectacles. Et jusqu'en Algérie, de retour sur sa terre natale, pour réaliser un rêve de concert et de retrouvailles avec un pays et un père si lointains...

« Abdel est un peu comme ces héros tourmentés des films de Scorsese. Qui endurent, rêvent, se perdent, chutent et se relèvent – la pauvreté, l'argent, les trafics. Et puis, comme dans tous les films noirs, il y a ce moment magique où le héros rencontre l'amour. Souvent l'amour est

une femme, elle est belle et vénéneuse. Pour Abdel, l'amour est une chanson. Une chanson belle et cruelle. Dans la vie d'Abdel, comme dans les films noirs, l'amour transfigure le héros. Le transforme. Le révèle à lui-même. Et c'est ça. Entendre Brel pour la première fois a été un choc pour lui. Après, il n'a plus été le même. »

– Lætitia Mikles

De cette passion créatrice naît l'étonnant spectacle « Abdel chante Brel ». Spectacle non d'imitation, mais de réelle et émouvante interprétation qui allie sa personnalité à celle de Jacques Brel : phrasé, gestuelle, énergie. La caméra de la réalisatrice enveloppe avec délicatesse le parcours atypique de cet artiste venu du sud à l'âge de 3 ans avec sa mère et qui casse les codes culturels. Et nous sommes transportés dans l'univers tour à tour tendre, violent ou grinçant de « l'homme du Plat Pays » pour revivre avec Abdel de véritables scènes de la comédie humaine. Avec **Que l'Amour**, titre tiré d'une des premières créations qui fit connaître le « grand Jacques » et son célèbre « crescendo brélien », Lætitia Mikles met en lumière la personnalité attachante d'Abdel, sa détermination, son aisance de parole, son humour, son autodérision et surtout, son incontestable talent.

Reprenons avec enthousiasme les mots du coup de cœur de CINA : « *Justesse des cadrages, rythme soutenu du montage, une réalisation totalement en phase avec son sujet...Le film est vivant, généreux, à l'image d'Abdel* ».

Projection en présence de la réalisatrice **Lætitia Mikles** et du protagoniste principal **Abdel Khelil**. Et à l'issue du film, Abdel nous offrira un **concert sur scène**, spécialement conçu pour nous ! **Tarifs habituels.**



LAETITIA MIKLES

Lætitia Mikles est réalisatrice, scénariste, critique de cinéma pour la revue *Positif*. Elle réalise des portraits d'artistes (dont celui de la cinéaste japonaise Naomi Kawase) et s'intéresse à la question du langage, du silence et de la marginalité. Ses films sont sélectionnés et primés dans de nombreux festivals français et internationaux.

Abd(b)rel

Abdel, jeune Algérien, vit à Hendaye. Entre son boulot dans une société de location de voitures, les entraînements de foot et sa vie de famille, Abdel n'a qu'une seule idée : pouvoir monter sur scène et interpréter les chansons de Jacques Brel. Sur le papier, **Que l'amour**, le dernier documentaire de la cinéaste française Laetitia Mikles fait naître beaucoup de méfiance. Sur l'écran, c'est un petit miracle immédiat et qui va tenir tout au long de ses 80 minutes. Un film atypique qui force l'admiration.

Un jour, alors que rien ne l'y destinait, Abdel tombe sur les chansons de Jacques Brel sur Internet. Cette découverte va changer sa vie ou plutôt devenir sa vie... car rien pour le jeune homme ne sera plus jamais comme avant. "Rien ne sera plus jamais comme avant", ce pourrait être le titre d'une chanson joliment surannée ou le titre du film de Laetitia Mikles... mais la cinéaste a choisi la référence directe (un peu amputée) au chanteur belge en appelant son film **Que l'amour**. Et c'est bien une histoire d'amour que la cinéaste filme avec grâce et gravité, irrationnelle comme seules peuvent l'être les histoires d'amour. Car comment comprendre qu'un jeune homme de 28 ans, né en Algérie, qui a trempé dans des petits trafics endosse un jour un costume marine, gomme ses cheveux, s'empare d'un micro et reproduise, à l'identique, les intonations, les gestes et l'énergie d'un chanteur belge mort il y a plus de 40 ans. Une seule raison dans tout cela, qui s'illustre parfaitement dans la célèbre formule de Montaigne "parce que c'était moi, parce que c'était lui".

Dès les premières minutes du film qui suivent Abdel de son boulot alimentaire à une petite salle des fêtes où il donne un concert, le spectateur est pris au piège... Si de prime abord, une imitation peut sembler un exercice relativement ringard et parfaitement inutile, la performance d'Abdel, elle, possède une puissance inexplicable qui impressionne et qui, par on ne sait quel miracle, le dévoile totalement au lieu de l'effacer. Brel devient alors - au sens photographique du terme - un véritable révélateur qui rend le jeune homme visible et terriblement vivant. Abandonnant tout cran de sûreté, Abdel se livre en chantant à une spontanéité émotionnelle désarmante.

Le portrait que donne à voir Laetitia Mikles est à l'image du garçon. Son film est habité par une sincérité qui laisse apparaître leur lien de complicité et d'affection. Entre réalisme sociétal et conte initiatique, **Que l'amour** se tient en équilibre, entre désespoir et émerveillement. La scène où, devant un miroir, Abdel change de vêtements, passant d'un style à l'autre pour finir par se déguiser avec des costumes de théâtre montre la complexité du personnage, la quête obstinée d'une apparence qui convient, mais surtout peut-être que le déguisement au lieu de masquer est ce qui lui permet d'exister pleinement.

Mais voilà, dans le monde tel qu'il est là, le déguisement est trop souvent un uniforme qu'il faudra endosser de force pour pouvoir non pas vivre, mais subsister. Et quand on a que l'amour, parfois, ce n'est pas assez....

Adèle Cohen

Abdel de Laetitia Mikles - Documentaire - 80' - 2019

Alter Ego

Synopsis

Un jour, alors que rien de l'y destinait, Abdel tombe amoureux des chansons de Brel. Cette rencontre va changer sa vie.

Kultura | Culture

Entretien avec Laetitia MIKLES

Réalisatrice



© Philippe LEBRUMAN

"C'EST UN CHEMIN DE VIE SUR LEQUEL
IL AVANCE EN COMPAGNIE DE BREL"

Valérie VALADE

Laetitia Mikles présentera son film *Que l'amour* à Bayonne le 19 septembre –suivi d'un concert de son interprète, Abdel Khellil. *Que l'amour* est son dixième film. Auparavant, elle a surtout réalisé des documentaires de création, sur des sujets aussi variés que : la réalisatrice Naomi Kawase, la langue des personnes sourdes et aveugles, le plasticien Laurent Pariente, les yakuzas, une chartreuse engloutie... Dans ce nouveau film, elle porte son regard sur un jeune homme dont elle met en valeur avec humour la singularité attachante. Vivant à Pau, elle a tourné *Que l'amour* entre Hendaye –où réside Abdel– Paris et Alger.

COMMENT AVEZ-VOUS RENCONTRÉ ABDEL KHELLIL ?

Laetitia Mikles : Je l'ai vu pour la première fois en clôture du Hendaia Film Festival en 2014. Il présentait son spectacle "Abdel chante Brel". Je l'ai trouvé sincère, au plus près de l'interprétation de Brel, avec une grande présence sur scène. Nous avons discuté. J'étais étonnée qu'il ait déjà vécu tant de choses, si jeune et qu'il sache en parler avec tant d'humour.

COMMENT S'EST PASSÉ LE TOURNAGE ?

Quand l'idée d'un film a germé, je ne pensais pas que cela prendrait cinq ans ! Trouver des financements pour un documentaire de création est un vrai parcours de combattant. Le tournage a été fractionné, on filmait dès

qu'on avait un peu d'argent. Abdel a eu le temps de se marier et d'avoir deux enfants !

VOUS FILMEZ SON RETOUR EN ALGÉRIE, SES PARENTS, SA TENTATIVE DE CHANTER BREL EN ARABE, CE SONT DES SÉQUENCES IMPORTANTES DANS LE FILM.

Dès notre première conversation, on avait évoqué l'idée de partir en Algérie comme un rêve possible. Avec la monteuse Emmanuelle Pencalet, nous avons essayé des formes différentes avant de choisir de structurer *Que l'amour* en deux volets : dans le premier, on découvre la personnalité d'Abdel, avec quelques petites touches de fiction, et dans le second, on part vers le rêve, l'Algérie et cette idée que peut-être le rêve peut devenir réalité, que les possibles sont ouverts et proches.

Le rapport entre Brel et l'Algérie m'intéressait aussi : tout jeune, il a composé la chanson "La Colombe" pour dénoncer la guerre d'Algérie et il a été le premier chanteur francophone invité à chanter à Alger après l'indépendance.

L'INCURSION DE LA FICTION À L'INTÉRIEUR DU DOCUMENTAIRE PEUT SURPRENDRE. QUEL SENS LUI DONNEZ-VOUS ?

Le moment où Abdel essaie de nombreux costumes est pour moi assez emblématique de ce qui le lie à Brel : la recherche d'un personnage. Être interprète sur scène, chercher un costume à sa taille... C'est un peu le parcours d'Abdel ; le costume de Jacques Brel lui allait bien.

C'est un chemin de vie sur lequel il avance en compagnie de Brel, à qui rien ne le destinait et sur qui il est "tombé" un jour, qui a changé sa vie. Aujourd'hui, après avoir pensé arrêter les tours de chant, monté un restaurant, loué des voitures, il pense redonner une vraie place à la chanson suite à l'accueil très chaleureux du film par le public du Festival de La Rochelle. Quand il le peut, il présente le film avec moi et donne un concert après la projection, un moment toujours très émouvant pour les spectateurs.

AVEZ-VOUS D'AUTRES PROJETS EN COURS ?

J'accompagne aussi *Demi-sang*, le court métrage de fiction que j'ai coréalisé avec Pierre Primetens. Après le festival d'Angoulême, le film vient d'être sélectionné en Corée ! Et mon scénario de long-métrage *Quatre Mains*, sur l'amitié entre Helen Keller et Anne Sullivan, est en phase de développement aux Etats-Unis.

Les délais et les difficultés pour arriver à faire des films sont si grands qu'il faut travailler sans relâche, et à plusieurs projets en même temps...

Projections de *Que l'amour* dans les salles du Pays Basque :
L'Atalante à Bayonne jeudi 19 septembre à 20h15 ;
L'Aiglon à Cambo-les-Bains jeudi 26 septembre à 20h30 ;
Saint-Louis à Saint-Palais vendredi 27 septembre à 20h30 ;
Maule Baitha à Mauléon samedi 28 septembre à 20h30 ;
Le Vauban à Saint-Jean-Pied-de-Port jeudi 3 octobre à 20h30.